

Épisode 32 : Tawfiq

Traduction de la transcription anglaise. La version prononcée en langue originale fait foi

La traduction se base sur une transcription non-verbatim.

Que signifie être un Saoudien qui a grandi en Arabie saoudite en faisant partie d'une minorité et qui a vécu aux États-Unis et au Danemark ? Dans cet épisode, Tawfiq nous confie que sa nationalité et son apparence lui ont valu des discriminations, notamment à l'étranger. Son histoire montre que les torts causés à certaines communautés se manifestent sous diverses formes et à différents niveaux.

Je suis Fumi, vous écoutez #OUR_racism, et voici l'histoire de Tawfiq.

F :

Tawfiq est né et a grandi en Arabie saoudite pendant ses 25 premières années. Faisant partie d'une des minorités du pays, il a connu dès son plus jeune âge différents problèmes de discrimination, tant sur le plan interpersonnel qu'institutionnel. Ce n'est que lorsqu'il a quitté l'Arabie saoudite pour les États-Unis et le Danemark qu'il a pu voir la notion de discrimination sous un nouvel angle, plus particulièrement celui des stéréotypes.

T :

Je suis parti aux États-Unis. J'ai rencontré tellement d'autres [personnes] de différents pays. Et j'ai pris conscience que nous, [les minorités en Arabie saoudite,] nous allions bien. Oui, on se disait « Nous portons une certaine étiquette, nous ne représentons pas la majorité du pays. » Mais c'est le cas dans presque tous les pays. Il y a les minorités et la majorité dans de nombreux domaines.

Aux États-Unis, j'ai rencontré des tas de personnes de différents pays sur lesquels j'avais des stéréotypes avant d'y habiter ou avant de parler avec des gens qui venaient de ces pays. Et j'ai alors pris conscience du fait que non seulement, les stéréotypes n'étaient pas si vrais, mais qu'en plus la manière dont ces pays sont perçus par leur propre population n'a rien à voir avec ce que les personnes de mon groupe ou de mon pays et moi-même nous imaginons à propos de la vie dans ce pays ou de comment sa population s'y perçoit. Je me suis rendu compte que... les gens parlaient beaucoup. Les gens aiment discuter et ils adorent se jeter sur les stéréotypes d'entrée de jeu.

Le problème est que les stéréotypes ne peuvent pas être appliqués au niveau des individus. Les stéréotypes s'appliquent au niveau des pays, oui. Mais [au niveau individuel], c'est très dur de les trouver — et des recherches empiriques le démontrent... ils ne s'appliquent pas. Tu ne peux pas juste prendre une personne et lui appliquer tous les stéréotypes. Disons que tu viens d'un pays X et qu'une idée répandue veut que, dans le pays X, on mange énormément. Tu ne peux pas juste prendre une personne de ce pays au hasard et dire « Cette personne est très probablement diabétique parce qu'elle mange énormément ». Ça ne marche pas comme ça. Il faut prendre une population. Si tu prends toute une population, alors tu peux lui appliquer ce stéréotype, s'il existe des données statistiques permettant d'affirmer que oui, [une grande partie de la population est diabétique]. S'il y a des preuves statistiques, alors c'est un stéréotype au niveau du pays. Et si tu réessayes, si les données statistiques sont solides, le résultat devrait se répéter et tu verras ce stéréotype se manifester au niveau de la population.

Mais si tu ne prends qu'une personne, il y a de l'aléatoire, pas vrai ? Donc oui, il est possible que tu tombes sur quelqu'un qui se trouve dans la moyenne, mais aussi sur quelqu'un qui est vraiment en forme ou juste loin de cette moyenne qui engendre le stéréotype au niveau du pays.

F :

Tawfiq me confie deux souvenirs cuisants de stéréotypes qui l'ont visé et blessé, aux États-Unis et au Danemark.

T :

Je m'y suis rendu [aux États-Unis] aux alentours de 2012. Comme je l'ai dit, je viens d'Arabie saoudite, n'est-ce pas ? Il y a donc ce stéréotype sur les musulmans. Et ça a énormément empiré vers 2016, quand Trump a été élu président, ou même avant... pendant la campagne. J'ai de nombreux amis qui ont été confrontés à des comportements très racistes. J'ai eu la chance de ne pas en subir beaucoup, mais j'en ai vécu quelques-uns qui sont plutôt intéressants et m'ont fait réfléchir.

Par exemple, une fois, je suis sorti avec quelques amis, et il y avait quelqu'un que je ne connaissais pas encore, quelqu'un... d'une certaine race. Mais moi, je ressemble à quelqu'un du Moyen-Orient. Et donc, cette personne m'a demandé — elle voulait faire connaissance, tu vois — « d'où viens-tu ? » J'ai donc répondu « Je viens d'Arabie saoudite. » et il m'a dit « qu'est-ce que tu fais ici ? » J'ai répondu « Eh bien, j'ai fait mes études. J'ai fait mon doctorat. » Et puis il m'a dit quelque chose que je n'ai pas entendu. Je lui ai demandé « T'as dit quoi ? » et il a répondu, style, « Oh, c'est encore trop tôt, c'est ça ? » J'ai ri. Je me suis donc rendu compte qu'il m'avait probablement dit quelque chose d'offensant. Et j'ai insisté « Non non, je n'ai pas entendu [ce que tu as dit], dis-le-moi s'il te plait. » Alors il m'a chuchoté « En pilotage d'avions ? Tu as eu un doctorat en pilotage d'avions ? »

Je l'ai regardé, j'ai ri, et j'ai dit « Va te faire foutre. » parce que ça se passait de commentaires. C'était, tu vois, une réponse très intuitive, très instinctive. Et les réponses instinctives représentent très fidèlement... elles représentent la personne avec qui l'on parle. Oui, cette personne pourrait y repenser plus tard et arranger les choses pour se montrer respectueuse envers les autres. Mais quand on casse les choses à ce point, c'est difficile de les arranger. Donc à la fin, j'ai ri et ça m'est passé au-dessus. Et par la suite... j'ai juste... j'ai tendance à ignorer ce genre de situations. Donc, quand j'entends ou vois quelque chose, je trouve quoi répondre et puis je passe à autre chose.

Il m'est aussi arrivé quelque chose de similaire ici, au Danemark. Et je le répète, je ne pense pas que ces personnes représentent leur pays, d'accord ? Elles se représentent elles-mêmes. Je ne veux pas dire que ce pays est bon ou mauvais par rapport aux autres, je parle de personnes. Donc une fois, alors que j'étais aussi de sortie, un homme m'a vu, a voulu me saluer et m'a dit « Hey, la forme ? On dirait, tu sais, que tu souris tout le temps. » et je lui ai répondu « Ouais, je souris tout le temps. » et puis il m'a demandé « D'où viens-tu ? » et j'ai dit « d'Arabie. » Et cette personne m'a dit « On t'aime énormément, même si tu ressembles à Oussama ben Laden. »

Il l'a dit de manière très, très abrupte, sans sincérité. Et je dirais même que c'était insultant, sans prendre en compte ce qu'il s'est passé pendant ces deux dernières années, tu colles un stéréotype à ma personne, encore, alors que tu ne sais même pas ce que j'ai traversé dans la vie. Il y a quelque chose de particulier dans ces remarques que l'on me fait. Comme je l'ai dit, j'ai grandi en faisant partie d'une minorité. Et ce n'est pas tout, en ce qui concerne ces événements passés, ces attentats terroristes, les responsables se moquent bien de ton appartenance. Tout ce qui les intéresse, c'est d'obtenir ce qu'ils veulent. Donc même en Arabie saoudite, ils ont tué plein de gens. Ça passe aux infos, si tu suis l'actualité, tu sais que beaucoup de gens ont été tués à cette période, en 2012-2013, par ces mêmes personnes.

Et toi, comme cette autre personne, tu me dis que je suis l'un d'entre eux. Eh bien, ils me tueraient, [alors] qu'est-ce que tu racontes ? Donc les gens ne connaissent pas en détail ces événements majeurs du passé, mais ils en extraient des idées stéréotypées de ce genre et ils te les envoient à la figure. Je ne crois pas qu'ils pensent toujours à mal. Mais ils ne font que révéler leur... tu sais, « c'est drôle,

hein ? » Ouais, c'est marrant, mais tu ne me connais même pas. Et il faut beaucoup de temps, il faut entretenir un grand lien de confiance avec une personne pour pouvoir faire ce type de blagues.

F :

Tawfiq partage ses réflexions sur les contextes dans lesquels on peut ou non utiliser les stéréotypes et sur la manière dont il a appris à les gérer.

T :

Tout est question de contexte. La manière dont on peut utiliser un stéréotype avec les individus ou le leur appliquer dépend du contexte. Il faut que des conditions soient remplies avant de pouvoir appliquer ce stéréotype. Si ces conditions sont satisfaites, il y aura probablement une bonne rigolade. Ce que j'entends par cela, c'est un environnement positif où je te connais, tu me connais ou bien nous sommes de très bons amis, on traîne ensemble depuis des années, et tu évoques quelque chose de lié à un stéréotype négatif sur l'endroit d'où je viens, sur le pays où j'ai grandi. Dans ce cas-là, oui, je vais rire.

Mais si ces conditions ne sont pas remplies, par exemple si je te croise dans la rue et que tu me dis ça, c'est un comportement qui n'est pas acceptable, parce qu'il montre que cela te définit, [que tu penses] « c'est la manière dont on te voit, le prisme par lequel on t'observe, en tant qu'être humain qui marche dans la rue ». Mais ce n'est pas le prisme qui devrait être utilisé pour m'examiner en tant qu'humain. Tu ne me connais pas encore. Chaque personne a sa propre personnalité, sa propre histoire et elles ne dépendent pas de son apparence. Cette réaction-là s'appuie sur ce à quoi on ressemble et sur l'endroit d'où l'on vient. Il y a un jugement qui est porté à partir de ces deux facteurs très simples, très basiques, sans chercher plus loin. Donc dans le cas où ces conditions ne sont pas remplies, c'est... je dirais que ça rentre dans le racisme. Je ne vais pas en mourir si on me dit ça. Comme je l'ai dit, je suis très posé. Je répondrai probablement d'une manière qui poussera la personne à réfléchir.

Il m'est arrivé beaucoup d'histoires, par exemple, en 2016, je me souviens avoir rencontré une personne qui, après que je lui ai dit que je venais d'Arabie saoudite, n'a pas semblé très ravie. Et cette personne a commencé à me poser des questions du genre : « Est-ce que tu aimes ton pays ? Aimes-tu la manière dont il est gouverné ? » J'ai répondu très calmement que « Oui, je suis satisfait. Tu sais, ici, je suis juste... Je suis votre invité. Et chez nous, on adore l'Arabie. On adorerait que tu viennes visiter, voir le pays. Je te ferai découvrir. »

Et ensuite, la personne a commencé à évoquer des choses positives, « Oh, c'est comment les chameaux dans le désert ? » Donc elle avait envie d'apprendre ce qu'on y trouve [dans le désert]. Mais je suis certain que quand j'ai rencontré cette personne, l'ambiance n'était pas positive. C'était mal parti. Mais ensuite il [la personne] s'est, genre, bien entendu [avec moi], après ça. Donc, une fois que tu sais comment leur répondre, ils comprennent un peu, ils se rendent compte que tu es instruit, que tu sais bien t'exprimer, que tu sais être logique et invoquer des preuves... Et je pense que c'est comme ça qu'on peut améliorer ces personnes. C'est un dialogue. Je ne prétends pas que c'est la seule manière d'y remédier, et cela ne marchera pas avec tout le monde. Mais je dirais que c'est une de mes stratégies pour faire face. Donc encore une fois, je m'appuie sur ma propre expérience. C'est comme ça que je fais face.

Je pense aussi que, comme je l'ai dit, je souris beaucoup et souvent mon sourire, tu sais, déclenche des comportements racistes, mais c'est le contraire par la suite et il produit plutôt un effet positif. Personnellement, je me sens honoré de représenter cela dans plusieurs pays, surtout ici, au Danemark, où il y a peu de gens d'Arabie saoudite, probablement moins de 50. Je rencontre pas mal de gens, même des Arabes, qui me disent que je suis le premier Saoudien qu'ils croisent. Donc voir quelqu'un qui sourit, qui est heureux, qui parle posément, ouvert à la discussion, ça leur donne un point d'ancrage pour se représenter le pays. Par la suite, ils le verront sous cet angle. Donc j'espère que tu remplis ta

part, je remplis ma part, j'espère que chacun et chacune remplit la sienne, peu importe son origine. Tu remplis ta part quand tu vas vers une autre race — puisque c'est un podcast sur le racisme —, quand tu rencontres [quelqu'un appartenant à] une autre race et que tu lui montres que tu fais partie du groupe, que tu n'es pas à l'écart [et que] tu es un simple être humain comme tout le monde. Je crois qu'en général, les gens apprécient cela.

F :

Au-delà du côté social des stéréotypes, en matière de race, Tawfiq s'interroge sur l'interaction entre les normes sociales et la loi.

T :

Il y a une chose qui nous amuse, nous les gens du Moyen-Orient, et qu'on a du mal à comprendre, c'est qu'aux États-Unis, parfois, il faut cocher à quelle race on appartient quand on remplit une candidature. Mais on ne sait pas si on est blancs ou noirs, et il n'y a pas de « marron »... Et sur le recensement, on est blancs. Voilà, c'est le conflit entre ce qui est dans la loi et ce qui fait partie des normes sociales. Les gens ne nous qualifieraient pas de « blancs », mais dans la loi il est écrit « si vous venez du Moyen-Orient, cochez « blanc » ». La loi n'a donc pas été retranscrite dans les normes sociales. C'est curieux.

Cela me donne un peu l'impression que les normes sociales prévalent sur la loi, dans certaines situations. Si tu conduis sur l'autoroute et que tout le monde est en excès de vitesse, la police ne te demandera probablement pas de t'arrêter, vu que tout le monde roule à la même allure. Tu dois donc te calquer sur la vitesse des autres. C'est ça les normes sociales, en gros. Tu sais que tu violes la loi, mais tu n'auras pas de problèmes. Donc dans certaines situations, les normes sociales prévalent sur la loi.

.....
F :

Tawfiq est professeur adjoint en systèmes d'information. Pour celles et ceux qui n'ont jamais entendu le terme « systèmes d'information », c'est un ensemble d'outils informatiques pour collecter, stocker et traiter des données. Tawfiq nous confie un évènement datant de ses études en doctorat, un incident qui l'a poursuivi pendant bien des années.

T :

Dans mon domaine, il y a une conférence nommée la Conférence internationale sur les systèmes d'information. L'acronyme est ICIS. On le prononçait donc « ISIS¹ », et c'était en 2016. C'est la plus grosse conférence du domaine. Beaucoup de personnes avaient changé la manière dont ils la désignent, mais je suppose qu'aujourd'hui, le terme « ISIS » est largement oublié et donc beaucoup de gens redisent ICIS. Personnellement, même aujourd'hui, je me sens mal à l'aise quand quelqu'un utilise cet acronyme. Mais si ça arrive, je ne me formalise pas, oui, peu importe. Si une personne est parano vis-à-vis de ça, au pire, elle me fera perdre mon temps. Elle me fera perdre mon temps en y réfléchissant ou en précisant « Oh, c'est de ça qu'ils parlent. » Mais il y a une situation de déséquilibre de l'information dans le cas présent, c'est sûrement un autre facteur important, la personne n'a pas le contexte de la conversation. Elle peut donc se dire que c'est quelque chose de dangereux.

Une fois, on était de sortie, et... j'avais l'habitude d'aller à cette conférence. J'y vais toujours, elle se tiendra à Copenhague cette année. Donc, je pense que c'était en 2017. J'étais avec un collègue et on passait juste un bon moment. Un de mes amis se sentait d'humeur blagueuse, il a été dire à quelqu'un à côté que « Oh, ce gars [Tawfiq] a rejoint l'ISIS ». C'était juste avant les élections ou alors juste après, pendant la première année de Trump à la présidence. Donc c'était un sujet très délicat.

¹N.T. : Nom anglais de Daech

Et j'ai paniqué, parce que, pourquoi irais-tu dire à un inconnu, à ce moment-là, « Ce gars a rejoint l'ISIS » ? Que va-t-il comprendre, selon toi ? Tu crois qu'il va se dire « Oh, il est allé à la Conférence internationale sur les systèmes d'information » ? Certainement pas. Donc j'étais très... Je dirais que j'étais très contrarié, énervé. J'étais aussi énervé parce que, comme je l'ai dit, ces gens me tueraient probablement moi plutôt que de tuer cet ami ou toute autre personne présente. Et c'est pour ça que c'est très, très... le mot m'échappe... c'est insultant. C'est méchant de dire quelque chose comme ça à quelqu'un sans savoir par quoi cette personne est passée.

Du coup, pour gérer la situation, j'ai été voir cette personne et je lui ai dit « Ce gars n'est plus totalement lucide. Voilà, c'est une conférence. » Et heureusement, nous étions aussi à une conférence là-bas. J'ai donc montré une brochure à la personne et j'ai dit « Voilà, c'est la conférence, elle porte ce nom-là. » Mon ami a voulu se rattraper en déclarant « Oh, il a même gagné un prix à l'ISIS. » Oui, j'ai gagné un prix à cette conférence... Donc c'était comme, tu sais, on a un terme en arabe, « [بكلها وعمها] ». Ça signifie « Tu veux te rattraper, mais tu ne fais qu'empirer les choses ». On a beaucoup d'expressions de ce genre, comme « Remuer la merde ne va pas arranger les choses ».

Donc, pour gérer cette situation, j'ai juste dit à cette personne [avec la brochure] « Écoutez, ce gars n'est pas totalement lucide là [car il a abusé de l'alcool]. Voilà la conférence, et voilà, ça c'est moi. » Parce que c'était une époque difficile. J'ai vu cette personne chuchoter à ses amis « Ce gars a rejoint l'ISIS » et c'est pas... j'aurais fait la même chose à sa place. C'était un moment très délicat. Mais heureusement, il ne s'est rien passé. Je n'arrêtais pas de vérifier Twitter parce que cet incident pouvait devenir viral. Et le problème est que ça aurait été un faux positif. Ça aurait fait perdre du temps. Les faux positifs font perdre beaucoup de temps, d'efforts, d'argent et de ressources.

En tout cas, ça a gâché ma soirée. Je passais un bon moment, pour en revenir aux bons moments, et ça, ça s'est produit pendant un bon moment. Ça a ruiné ma soirée. Pas juste ma soirée. Ça m'a miné pendant, je dirais... deux ans peut-être. Je me voyais comme... une menace dans cette société, pendant mes études. Alors que je menais des recherches, je me contentais de vivre ma vie. Cet incident m'a fait me voir comme une menace envers toutes les personnes qui avaient une apparence différente de la mienne. Et c'était pas cool, parce que le fait est que je n'en avais rien à carrer de l'actualité. Oui, c'était triste [la situation]. Et bien évidemment, je ne dirais pas... je ne me considère comme étant dans le même panier que ces gens-là. Et en fait, beaucoup de musulmans ne pensent pas que ces gens représentent l'islam. Ils ne représentent pas du tout l'islam. Mais les gens n'arrêtaient pas de prendre cette catégorie et de l'étendre à la majorité des musulmans, c'était ça le problème, alors que les gens de cette catégorie attaquent des personnes de la même religion, ou de la même race ; je parle des Arabes en général.

Donc, Trump et la situation aux États-Unis, combinés à ça [cet incident], m'ont rendu la vie dure pendant deux ans. Voilà, c'est l'une de mes expériences. Mais tu sais, heureusement, j'ai sorti tout ça de mon esprit en discutant avec des amis et en recevant du soutien social et émotionnel de la part des autres. Il faut sortir tout ça de ton système, tu vois, parce que tu as beau être innocent, c'est toi qui es touché. Je pense que ça m'a donné la peau dure... c'est comme ça qu'on dit, je crois, « la peau dure », quand on peut se sortir de n'importe quelle situation. Du coup, quand la chose s'est reproduite ici, au Danemark, je m'en suis moqué, j'ai ri. Et même parfois, je dis juste « Je vais aux toilettes » quand quelqu'un me parle comme ça. Je vais aux toilettes et je tire la chasse, je les sors du système. C'est ce que j'ai l'habitude de dire.

F :

Tawfiq se rappelle les débats quant au changement de nom de la conférence et donne son avis sur la décision finale.

T :

Pour autant que je me souvienne, c'était en 2016 ou 2017, je n'en suis pas certain, il y a eu un vote sur le nom de la conférence. Il y a eu des discussions à l'*Association for Information Systems* (AIS). Mais la conclusion a été que « Non, nous n'allons pas changer le nom. » Ils y pensaient donc, mais ils ont lancé une procédure et le vote a mené à ce résultat, je suppose. Je crois que la raison était que [Daech] c'était juste quelque chose qui allait disparaître. Mais que nous, l'ICIS, nous avons été fondés dans les années 80, je crois, et que ce nom existait bien avant, tu vois... leur argument était que toute cette histoire de Daech allait disparaître et que ce nom nous appartenait avant.

Je ne dirais pas que ça va disparaître dans les prochaines années. Ce terme a marqué les esprits de tout le monde, au moins de celles et ceux qui ont vécu à cette époque. Quelques générations devront donc passer pour que les gens l'oublient. Peut-être que c'était leur argument, je ne sais pas. Mais si j'avais eu le choix, et je suis sûr que si les gens du Moyen-Orient ou n'importe quel musulman avaient eu le choix, ils n'auraient pas gardé ce nom. Ils auraient probablement changé le nom, ou tout du moins, la majorité aurait voté pour le changement. Évidemment, je ne peux pas m'exprimer en leur nom, mais je ne crois pas... Je ne voudrais pas de ce nom si j'avais le choix. Mais tu sais bien que les organisations sont supérieures aux individus.

F :

Partant de ses propres recherches, de sa propre expérience et d'une étude controversée qui a été publiée dans le domaine des systèmes d'information, Tawfiq nous confie ses réflexions sur les termes « égalité » et « équité ».

T :

On sait que ces trois dernières années, surtout après ce qui s'est passé avec George Floyd aux États-Unis, les organisations et les personnes chargées du recrutement ont adopté un nouveau refrain : « Nous respectons la diversité... » c'est comme s'ils... comme si la loi obligeait les organisations à intégrer ça dans leurs procédures. Genre, si tu cherches à louer une chambre, tu verras qu'il y a un passage qui [dit], « Nous ne vous discriminerons pas sur la base de votre couleur ou religion, tant que vous êtes quelqu'un de bien, que vous respectez notre politique, vous devriez pouvoir louer un logement auprès de nous. »

Eh bien, personnellement, je ne crois pas... et j'insiste, c'est une opinion personnelle, je ne crois pas que ce soit le terme qu'il faille utiliser. Prenons le mot « égalité ». Tu peux rendre tout égal, mais ça ne signifie pas que les choses iront mieux. Elles pourraient être moins bien qu'avant. L'important pour moi, c'est d'être équitable. Donc l'équité et non l'égalité. Et pour ça, il y a toute une équation derrière, afin de comprendre comment être équitable envers tous et toutes. Il y a donc une question de personnalisation. L'équité signifie donner à chaque personne ce qu'elle veut et mérite. Il faut comprendre qui elle est. Et alors, il devient possible de prévoir ses besoins ou ses préférences. Tout ça est lié aux recherches que je mène. Voilà, c'est un peu la formule. Si tu veux être équitable envers tout le monde, tu as besoin de plus de données, de caractéristiques sur les personnes pour les traiter d'une manière qui répond à leurs attentes. Tout en étant équitable envers tout le monde.

Il y a une publication qui est sortie dans le domaine des systèmes d'information, je ne me souviens pas des formulations exactes du document, mais l'idée, ou l'une des conclusions de cette recherche, et elle était conduite par des personnes reconnues dans le domaine, [c'était] que les scientifiques d'origine indienne étaient majoritaires dans le domaine et que ça posait un peu problème. Que ça ne devrait pas être ainsi. C'était même déclaré explicitement dans le résumé. Je n'ai pas les mots exacts, mais c'était l'idée, en gros.

Cela revient à confondre qualité et race. Là, tu veux l'égalité, donc tu veux une proportion égale d'Indiens, d'Américains, d'Hispaniques et je ne sais quoi. Mais pour ça, il faut rogner sur la qualité. Les

gens qui ont atteint le summum de la qualité, qui qu'ils soient, ont accompli un exploit et les données le montrent. Je ne crois pas que ce soit un problème. Pendant des années, ils ont gravi les échelons, et ça s'étale sur plus d'une génération, ce n'est pas juste une poignée de personnes qui a causé cette « majorité » dans notre domaine. Si les standards du monde académique sont objectifs envers tout le monde, ça me va. C'est ce qu'on a remarqué après, je ne sais pas... 60 ans. Le domaine existe depuis environ... 50, 60 ans, oui. Il est très récent.

Et cet article, cette étude a lancé une controverse dans le domaine. Je pense que l'égalité et l'inclusion... oui, il y a des conséquences sur l'inclusion d'autres communautés, races ou autres qui sont moins présentes dans notre domaine. Mais la bonne manière de régler ça n'est pas de pointer une catégorie du doigt et de dire « C'est eux le problème. » Non, ce n'est pas eux le problème. Le problème est autre part [c'est une autre question, plus systémique], c'est qu'il faut en faire plus. Il devrait donc y avoir une procédure pour trouver comment les faire participer au même niveau de qualité et de quantité. Alors, il y aura plus d'inclusion des autres races et ce sera donc équitable pour chaque catégorie [dans ce domaine].

Je dirais que c'est un exemple qui montre l'utilisation du terme « égalité ». Je n'ai jamais accepté ce terme, même jeune, je crois. Je suis sûr que je ne suis pas le seul à penser ainsi. Il y a eu un même par exemple, je m'en souviens, c'était il y a longtemps, tu vois, si tu es grande et que je suis petit, ça n'a aucun sens de me donner le même marchepied qu'à toi pour voir ce qu'il y a derrière un mur. J'ai besoin d'une brique ou d'un marchepied plus grand pour voir par-dessus le mur, vu que tu es plus grande, tu pourras voir avec le premier marchepied, mais pas moi, je ne pourrai pas. Dans cet exemple, on traite les gens à égalité, mais on n'est pas équitable.

F :

Voici ce que Tawfiq a à dire sur ce que les gens doivent faire pour devenir antiracistes, selon lui.

T :

Prise de conscience et éducation. Donc, être conscient que le racisme fait partie de nous en tant qu'humains et apprendre à réagir aux comportements racistes ou à tout ce qui est raciste et naît du racisme. Cette prise de conscience et cette éducation, combinées, te permettent de laisser couler quand quelque chose [de raciste] se produit [et te vise], pour ne pas que ça devienne toute une histoire. Parce que, aux États-Unis, j'ai été témoin d'incidents où je me suis dit « Comment ça, c'est du racisme ? C'est juste un comportement normal. » Quelqu'un avait dit quelque chose de vraiment, vraiment pas grave, et je suis désolé, mais certaines personnes élargissent la définition du racisme.

Parfois, ça... oui, ça fait partie de nous. Il faut donc être conscient de l'existence du racisme, accepter le fait que ça fasse partie des comportements, de la communication, du mode de vie des êtres humains. il faut aussi se renseigner sur comment gérer les situations impliquant du racisme, les retenir et y repenser, les utiliser pour alimenter le modèle prédictif de son cerveau pour que, quand on y est confronté à l'avenir, on ait moins de mal à gérer la situation. Et je me répète, mais je ris, je ris beaucoup quand ça arrive, voilà ce qui m'a aidé à devenir antiraciste.

.....
F :

Vous trouverez plus d'information sur les travaux de Tawfiq ainsi que des articles, livres et vidéos sur le racisme qu'il recommande de regarder sur notre site www.ourcontexts.org.

Vous trouverez aussi la transcription de cet épisode sur notre site en anglais, français, allemand et italien.

Si vous avez une histoire personnelle à partager, faites-nous signe via notre site web, Instagram ou Twitter — vous pouvez nous trouver en tapant #our_racism.

Merci d'avoir écouté #OUR_racism. Rendez-vous dans un mois, le 9 novembre !

.....

Cet épisode a été produit et monté par moi, Fumi

Musique par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est soutenu par le Competence Centre for Diversity and Inclusion de l'université de Saint-Gall.

Un grand merci à Tawfiq pour tout le temps et l'énergie qu'il a consacrés à nous emmener en balade dans le passé et pour avoir partagé avec nous ses réflexions honnêtes, directes et opportunes sur la question.

Traduction : Jimi Brice

Relecture : Magali Barbet